

Recherches sociographiques



Pierre CLICHE, *Espace social et mobilité résidentielle.* *Introduction à la géographie sociale de Québec*

Marc-A. Lessard

Volume 22, numéro 2, 1981

La ville de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1981). Compte rendu de [Pierre CLICHE, *Espace social et mobilité résidentielle. Introduction à la géographie sociale de Québec*]. *Recherches sociographiques*, 22(2), 277–278. <https://doi.org/10.7202/055933ar>

COMPTES RENDUS

Pierre CLICHE, *Espace social et mobilité résidentielle. Introduction à la géographie sociale de Québec*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1980, 183p.

Cet ouvrage apporte beaucoup de connaissances empiriques solides et précises sur la mobilité de la population dans la zone métropolitaine de Québec et sur les principaux facteurs qui la déterminent ou la conditionnent. Il suggère une multitude d'hypothèses sur la vie dans les quartiers les plus défavorisés de la ville de Québec elle-même.

Dans une première partie, l'auteur dresse une sorte de bilan critique des études se rapportant à l'espace social et à la mobilité résidentielle. Il insiste surtout sur cette dernière notion en s'efforçant d'évaluer la richesse des diverses hypothèses d'implications qui s'y rapportent. L'ensemble est très sommaire et ne constitue rien de plus qu'une mise en situation de la seconde partie. Deux conclusions principales se dégagent : le cycle de vie familiale et l'environnement social jouent un rôle déterminant à l'égard de la mobilité résidentielle ; celle-ci peut être considérée comme une « projection dynamique dans l'espace des différences entre les groupes sociaux » (p. 43). Ces deux conclusions inspirent toutes les analyses empiriques qui suivent mais sans donner lieu à un cadre théorique précis.

La seconde partie est constituée de deux études empiriques juxtaposées portant sur la mobilité résidentielle dans la zone urbaine de Québec. Rien ne les relie systématiquement entre elles.

La première de ces études s'intitule « Le comportement migratoire dans la zone urbaine de Québec ». Il s'agit d'une analyse factorielle entre vingt-quatre variables susceptibles d'influencer la mobilité résidentielle de la population dans et entre vingt secteurs géographiques, ces variables étant regroupées en quatre « composantes principales » désignées, en référence à leur élément le plus caractéristique, par les expressions suivantes : I. le facteur ethno-économique ; II. le facteur cycle de vie familiale ; III. le facteur mobilité ; IV. le facteur collets blancs.

Après un bilan des mouvements migratoires intra et extra-sectoriels, l'auteur caractérise chaque secteur géographique selon l'importance relative observée de chacun des facteurs. Il termine par une analyse des contraintes géographiques, économiques et sociologiques qui canalisent les flots de migration et en déterminent l'ampleur. Cela lui permet d'esquisser un profil du migrant. Malheureusement, les résultats sont intégrés dans un cours de statistique, ce qui rend difficile la mise au point d'une bonne vue d'ensemble des observations accumulées. Les hypothèses d'explication sont peu développées.

La seconde étude, la plus longue et la plus riche, porte sur une partie seulement de la zone urbaine de Québec appelée « croissant de pauvreté » (les paroisses : Saint-Malo, Saint-Joseph,

Sacré-Cœur, Saint-Sauveur, Notre-Dame-de-la-Garde, Notre-Dame-des-Anges, Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Esprit, Saint-Roch, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Charles-de-Limoilou, Notre-Dame-des-Victoires). Ayant repéré un territoire de relative stabilité résidentielle, correspondant presque exactement à une zone déjà identifiée comme défavorisée par le Rapport Martin en 1961 et par le groupe de travail Ezop-Québec en 1976 (p. 104), l'auteur a décidé d'y analyser la relation entre la pauvreté des résidants et la tendance qu'ils manifestent à ne se déplacer que sur de courtes distances. Dans un premier temps, il montre qu'une grande partie de la population ne déménage toujours qu'à l'intérieur de la zone étudiée, puis il établit que la majorité de la population travaille à l'intérieur de la zone ou à proximité de celle-ci. Il est ensuite démontré que la distance entre la résidence et le lieu de travail diminue après chaque vague de migration, donc que la distance résidence-lieu de travail semble bien être un critère important dans le choix de l'habitation. L'analyse du coût et de la dimension des logements révélant que la zone correspond à un territoire de bas loyers et de grands logements, on conclut que les pauvres sont retenus à l'intérieur de limites territoriales assez précises par le souci de résider près de leur lieu de travail dans un logement peu coûteux et relativement grand. D'où deux expressions caractéristiques de l'étude: «croissant de pauvreté» et «population captive».

Mais comment fonctionne le système de captivité? La proximité du lieu de travail et le faible coût de grands logements ne sont certainement pas les seuls liens retenant la population à l'intérieur du croissant. On songe à la nature du travail disponible, aux relations sociales, aux organisations communautaires, aux services socio-économiques, à toutes les autres composantes de la vie collective, et on est porté à imaginer tout un genre de vie distinctif de ce type de zones et qui comprendrait les contraintes économiques qui font que le croissant de pauvreté existe, les éléments inventés par la population depuis des générations pour vivre de ses faibles ressources et les moyens mis en place par l'État ou certaines institutions pour pallier les misères les plus criantes. L'étude de Pierre Cliche est une invitation à entreprendre la description de ce genre de vie. En fait, comme beaucoup d'études du genre, elle ne prendra tout son sens et ne révélera toute sa valeur qu'au moment où on pourra la situer dans un vaste ensemble de connaissances organisées portant sur la même réalité.

Ce livre est certainement la pièce la plus importante versée au dossier «Québec» depuis les travaux du groupe Ezop.

Marc-A. LESSARD

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Terry COPP, *Classe ouvrière et pauvreté. Les conditions de vie des travailleurs montréalais, 1897-1929*, Montréal, Boréal Express, 1978, 213p.

L'histoire urbaine, celle du travail et celle des travailleurs, a retenu plus qu'à l'accoutumée l'attention des historiens ces dernières années. Terry Copp fut des premiers à s'y intéresser. Parce que peu de choses ont été écrites sur les premières décennies du siècle à ce sujet, son étude est un apport précieux. Elle fut éditée d'abord en anglais, en 1974, sous le titre *The Anatomy of Poverty. The Condition of the Working Class in Montreal, 1897-1929*. Dans sa traduction française, elle inaugure la collection «Histoire et sociétés», des éditions Boréal Express.

Terry Copp présente une facette nouvelle de ce qu'on a voulu appeler «la belle époque» et «les années folles». Ces trente ans, qualifiés de prospères, il nous les montre terribles pour la classe ouvrière. Créatrice de la prospérité, celle-ci n'a guère vu d'amélioration sensible de son niveau de vie, et la misère est restée son lot. L'auteur confie dans le premier paragraphe de sa préface avoir